

A la découverte de Gros-Fays – Cornimont, le 24 Janvier 1999.

Heureuse idée qu'a eu le syndicat d'initiative de Bièvre de nous faire parcourir en ce dimanche les alentours de la partie la plus méridionale de la commune.

Et tout d'abord, 3 particularités de la Commune qu'il est bon de rappeler :

1. Le territoire de la commune va jusqu'à la Semois, entre Liboichant et Laviot. Il y existe d'ailleurs 3 chalets. Je pense même qu'ils sont desservis par la poste de Bièvre.
2. Il en est de même pour la limite extrême Nord de la commune, où l'on trouve la maison qui est longée par la ligne de chemin de fer, un peu après la sortie du tunnel de Gedinne, dans le bois de Gérhenne. Le facteur doit aussi y aller une ou deux fois par semaine.
3. La commune de Bièvre est partagée entre deux bassins :
 - Le bassin de la Lesse qui collecte les eaux de Bièvre – Graide, via l'Almache, par Porcheresse, Gembes et Daverdisse et celles de Naômé, via l'Our, par Frènes, Opont, Our et Lesse.
 - Le bassin de la Semois, qui collecte les eaux de :
 1. Bellefontaine par son ruisseau vers Orchimont et la "Gouffe à deus Èwes »
 2. Baillamont – Oizy (en partie) - Monceau – Petit-Fays, avec le ruisseau de Ruaumoulin qui, par la Roche Mouselle, rejoint lui aussi « la Gouffe à deus Ewes » et la Semois après être passé sous le Pont Saint Lambert à Vresse,
 3. Six-Planes, qui a son propre ruisseau passant sous la Haizette pour rejoindre Vresse
 4. Oizy – Gros-Fays et Cornimont, par le ruisseau de Mitauge, qui prend sa source sous le plateau du Poteau de Vivy, arrose la pêcherie de Oizy, le Rouvelet, le Moulin de Mitauge, puis le moulin de Gros-Fays que nous allons rencontrer, avant de poursuivre son périple par la pêcherie Halleux et le Moulin de Mouzaive où rejoint la Semois près de la passerelle de Mouzaive.

C'est une partie de son parcours que nous allons visiter aujourd'hui.



Nous démarrons de Gros-Fays, dont le nom primitif, en 1226, était Graveloifait, pour devenir Gravelor Fahi, en 1234, Graveloi-Fahi, Graufays, Groffays, pour devenir enfin Gros-Fays.

Fays est le terme qui désigne le hêtre (*fagus*), comme il se rencontre dans Haut-Fays, Fays-Famenne, Petit-Fays, Fays-les-Veneurs et bien sûr Gros-Fays.

Gros, vous l'aurez remarqué, est une altération du Grau primitif, qui signifiait : graveleux, grenu, à l'écorce rugueuse. Gros-Fays est donc le hêtre à l'écorce rugueuse, appellation qui est mieux rendue par la prononciation wallonne de Grös-Fayis.

Avant de quitter ce village, admirons sur la droite la jolie demeure des Seigneurs de Gros-Fays.

Cette seigneurie, une des plus riches du duché de Bouillon, comprenait Gros-Fays, Cornimont, Six-Planes, Chairière-la-Grande, la moitié de Liboichant et la moitié de Oizy.

Elle était, en 1152, propriété d'Ivette, Dame de Bohan et tante de Jacques d'Orchimont, qui en céda la moitié de la dîme au Monastère de Saint-Hubert.

Lui revinrent par la suite, la haute foresterie du duché de Bouillon, le droit de chasse et des cens à percevoir des bourgeois de Sedan, Balan, Bazeilles, La Moncelle, Sachy, Rubécourt, Lamecourt, Remilly-le-Grand, Remilly-le-Petit et Villencourt, ainsi que des religieuses Notre-Dame à Pouru et à Escombres (derrière la Grand-Hez) et du duc de Villers-Cernay, de Douzy et des Messaincourt.

Outre ces possessions, le fief de Rouvel (le Rouvelet se trouve au dessus du Moulin de Mitauge), un autre à la Clausure et 11 autres arrière-fiefs de moindre importance.

En 1387, la moitié de la seigneurie de Gros-Fays fut vendue à Jean, sire de Beauraing et de Drechy, qui la conserva pendant deux siècles.

En 1575, elle échut au vicomte d'Eclaye (Pondrôme), qui la revendit en 1646 à Jean de Lamock, seigneur de Botassart, dont les descendant la conservèrent jusqu'à la révolution française (1789).

L'autre moitié de la seigneurie passa au XV^e siècle dans la famille de Rubempré, puis dans la famille de Louvrex, de Liège, dont une descendante, Anne-Florence de Louvrex, épousa Florent de Lamock, propriétaire de la première moitié, réunissant ainsi la seigneurie dans son entièreté.

C'est pour l'usage de ses sujets que le dernier seigneur de Gros-Fays, Louis de Lamock fit ériger le moulin de Mitauge en 1780, avec lettres de bourgeoisie pour les meuniers qui s'y succéderaient.

Le château est actuellement habité par Gérard Bourguignon et sa famille. On peut y admirer un splendide « crami » monté sur potence tournante, ainsi que le coffre de la justice, avec ses trois serrures.



De l'autre côté de la vallée, nous apercevons le petit village de Cornimont, que nous allons rejoindre tantôt. Son église, de style roman a été restaurée en 1787. Elle possède un tableau « L'Adoration des Mages », qui est assez prisé des connaisseurs.

La construction d'un « tchapistrê » (*porche*) attenant date des années 1930.

Cornimont (Cornutus mons) ou mont cornu (1234) est dominé par un plateau en forme de croissant, dont les deux extrémités sont des promontoires fortement accusés, d'où le nom caractéristique du village.

Signalons de suite que les habitants portent le joli nom de « Cwârniotês ». Un second gentilé leur est attribué, celui de « Teurbets », fourche à dents recourbées destinée à l'arrachage des pommes de terre.

Le village paraît avoir été occupé depuis des temps immémoriaux. On a en effet retrouvé en 1917, au lieu-dit « Le Give » ou « Les Hayons », au dessus du village, une hache préhistorique en roche éruptive, ayant la forme d'un triangle et dont un côté est courbé ; elle pèse 770 grammes. Le docteur Delogne de Alle, l'auteur du livre « L'Ardenne méridionale » a confié cette hache au Musée Provincial de Namur.

Un autre preuve de l'occupation primitive du site serait les traces d'importantes et massives constructions que les vieux auraient encore connues au lieu-dit « Moinil » (*habitation*).

Les frères Bourguignon de Cornimont (90 et 96 ans) ont aussi entendu parler d'un monastère qui se serait trouvé à cet endroit, dans la côte qui descend vers le Moulin de Mitauge, entre les « Closures » et les « Hôtes Boûles ». Ce site est à proximité d'une ancienne carrière souterraine de schiste, d'où l'on extrayait les dalles de pavement en schiste et les « glacis », ces vieux évier de fenêtre, alimentés par une pompe et dont la vidange était extérieure. Une ancienne scierie de pierres était d'ailleurs installée en aval du moulin

Cornimont, avant son rattachement à la seigneurie de Gros-Fays, dépendait de l'église de Oisy, paroisse démembrée du fisc de Paliseul (*sous Pépin le Bref, au VIII^e siècle*). Ce n'est qu'en 1586 qu'elle en fut détachée pour rejoindre la cure de Gros-Fays.

Le moulin de Gros-Fays.

Cet ancien moulin à eau, construit il y a près de deux siècles par Hubert Gustin, a vu se succéder plusieurs générations de meuniers : Hubert, Léon, Joseph et Jean..

Deux roues à aubes fournissaient l'énergie à l'ensemble de la scierie et du moulin.

Celui-ci était équipé de trois paires de meules, une pour la farine à pain, une pour décortiquer l'épeautre et la dernière pour moudre la nourriture du bétail. (*lès pastères*).

Ces anciens moulins travaillaient à façon pour les habitants de villages avoisinants et constituaient en plus l'endroit où toutes les nouvelles étaient colportées, un peu comme dans les fontaines.

Durant la guerre de 1940-45, Jean Gustin fut l'âme de la résistance locale. Il recruta et forma plusieurs équipes de maquisards disséminées dans la région.

Il participa à de nombreux sabotages, entre autres, ceux qui consistaient à déboulonner quelques rails dans le tunnel courbé de Pondrôme, puis d'y envoyer par morceaux le train qui avait été arrêté plus haut vers Thanville.

Une rafle monstre eut lieu dans toute la région les 25-26 mai 1944

Après de nombreux sévices et tortures endurées tant à Cornimont, qu'à Petit-Fays, à la Glycine à Vresse, à Charleville puis à Namur, plusieurs d'entre eux restèrent dans les camps de concentration, comme le Bourgmestre de Gros-Fays, Marcel Bourguignon et, le Bourgmestre d'Alle, Monsieur Mongin.

Une plaque commémorative apposée sur le moulin rappelle cette triste période.

Pont de Bléchamp.

Cet ancien pont permet de franchir le ruisseau de Mitauge, qui descend vers le Moulin de Gros-Fays.

D'après les frères Bourguignon de Cornimont (89 et 96 ans), un moulin existait autrefois, à cet endroit, sur les ruines duquel on aurait construit l'habitation actuelle.

Un second moulin aurait existé une centaine de mètres plus haut.

Tout cela a malheureusement disparu.

Ce papier était fait, lorsque je découvris dans le T.H.O. n° 23 de 1997, un article de Monsieur Jean DEFRENE, traitant justement des moulins de cette vallée. Les données techniques qui suivent, ainsi que le dessin du ruisseau proviennent de l'Ancien Atlas des Cours d'eau de Gros-Fays, conservé au Service Technique Provincial de Namur. Il date de 1885.

Il nous apprend l'existence du moulin de Bléchamp, avec une roue de 1.63 m. de rayon, puis, un peu plus haut, du moulin du Broû ou de Bonne-Soc, avec une roue de 2.50 m. de rayon pour le moulin et une autre de 1.67 m. pour la scierie.

Ce dernier moulin a été tenu par Hubert Gustin, avant qu'il ne construise celui de Gros-Fays, qui lui, avait deux roues de 2,26 m. de rayon.

Ces trois moulins se trouvaient sur le territoire de Gros-Fays, sur l'étroite portion de territoire qui s'infiltrait entre Oizy et Cornimont

Chapelle de Notre-Dame de la Scaïre.

Un feuillet d'époque nous rappelle l'origine de cette chapelle. Je me permets de la reprendre :

« La Chapelle de la Scaïre se trouve à l'Est, sur les hauteurs de Cornimont, au site des anciennes carrières qui portent son nom.

Exploitées jadis, ces carrières auraient servi à la construction de certaines maisons du village, y compris certaines toitures fabriquées avec des « scayes », d'où le nom de « Scaïre ».

On y accède par un sentier qui débute en dessous de la maison de Monsieur Hermant, au n° 30

En 1946, les habitants de Cornimont, secondés par leur Bourgmestre Monsieur Jean Pierret et particulièrement par Monsieur le Curé Martin, ont décidé d'ériger une chapelle à la Scaïre.

Cette petite construction a été faite en reconnaissance de la protection dont le village entier a bénéficié pendant la guerre 1940-45.

Certains villages avoisinants ont été victimes de représailles de la part de l'armée allemande : incendies de maisons et prises d'otages.

Enfin, en 1944, après avoir largué ses occupants aux environs de Bertrix, une forteresse volante est passée en rase-mottes au dessus du village, pour finalement s'écraser dans une prairie voisine.

L'inauguration de la chapelle fut organisée en 1946 ou 47 avec pèlerinage, procession, vêpres et salut.

Avec la retraite de Monsieur le Curé Martin, le pèlerinage s'est arrêté.

De jeunes personnes ont voulu s'occuper de cette chapelle, mais n'ont pas été secondés dans leur entreprise, ni par la commune, ni par le clergé.

.....

Il nous reste à vous souhaiter une bonne marche dans ce joli coin. Le présent texte sera disponible tantôt, lors de l'arrêt-« fournê ».

Louis BAIJOT – 23 Janvier 1999.

Supplément.

Ce papier venait d'être terminé, lorsque je découvris dans le T.H.O. n° 23 de 1997, un article de Monsieur Jean DEFRENE, traitant justement des moulins de cette vallée. Les données techniques qui suivent ainsi que le dessin du ruisseau proviennent de l'ancien atlas des cours d'eau de Gros-Fays, conservé au Service Technique Provincial de Namur.

Il nous apprend l'existence du moulin de Bléchamp, avec une roue de 1,63 m. de rayon, puis, un peu plus haut, du moulin du Broû ou de Bonne-Soc, avec une roue de 2,50 m. de rayon pour le moulin et une autre de 1,67 m. pour la scierie.

Ce dernier moulin a été tenu par Hubert Gustin, avant qu'il ne construise celui de Gros-Fays, qui lui, avait deux roues de 2,26 m. de rayon.

Ces trois moulins se trouvaient sur le territoire de Gros-Fays, sur l'étroite portion de territoire qui s'infiltrait entre Oizy et Cornimont.